Le Message de la Réconciliation

Ḥaḍrat Mirzā Ghulām Aḥmad[ra]
LE MESSIE PROMIS ET IMĀM AL-MAHDĪ
Fondateur de la Communauté Islamique Aḥmadiyya

Le message de la réconciliation

Version française de « Paighām-e-Ṣulḥ », dernier ouvrage écrit en ourdou en 1908 par **Ḥaḍrat Mirzā Ghulām Aḥmad**[as] (le Messie Promis et Imām Al-Mahdī)

Première édition française publiée à l'Ile Maurice en 1964 sous le titre « Le message de paix » et compilée dans le recueil « Les trésors spirituels »

Présente édition (version revue et corrigée, incluant textes en arabe et notes de l'éditeur) publiée au Royaume-Uni en 2009

Publié par :
Islam International Publications Ltd.
Islamabad, Sheephatch Lane
Tilford, Surrey GU10 2AQ
Royaume-Uni

Imprimé par:
Raqeem Press
Islamabad
Tilford – Surrey
GU10 2AQ
Royaume-Uni

ISBN: 1 85372 871 3

ABRÉVIATIONS

Les abréviations suivantes ont été utilisées. Les lecteurs sont fortement encouragés à les lire dans leur intégralité.

saw *ṣal-lallāhu ʻalaihi wa sallam,* signifiant « que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui », est écrit après le nom du Saint Prophète Muḥammad[saw].

as *ʻalaihis/ʻalaihimus salām,* qui signifie « que la paix soit sur lui/eux », est écrit après le nom des Prophètes autres que le Saint Prophète Muḥammad[saw].

ra *raḍi-Allāhu ʻanhu/ ʻanhā/ ʻanhum,* qui signifie « qu'Allah soit content de lui/d'elle/d'eux », est écrit après les noms des Compagnons du Saint Prophète Muḥammad[saw] ou du Messie Promis[as].

rta *raḥmatullāhi ʻalaih,* qui signifie « qu'Allah lui accorde Sa miséricorde », est écrit après les noms des musulmans pieux décédés qui ne sont pas des Compagnons du Messie Promis[as].

SYSTÈME DE TRANSLITTÉRATION DES MOTS ARABES

Nous avons eu recours à un système de translittération suivant de près celui de la Royal Asiatic Society.

ء	ʼ	attaque vocalique forte
ب	b	
ت	t	
ث	th	se prononce comme le *th* anglais dans *thing*
ج	j	se prononce comme le *j* anglais dans *jump*
ح	ḥ	spirante laryngale sourde, plus forte que le *h*
خ	kh	se prononce comme le *ch* allemand dans *achtung*
د	d	
ذ	dh	se prononce comme le *th* anglais dans *that*
ر	r	se rapproche du *r* espagnol
ز	z	
س	s	
ش	sh	se prononce comme *ch* dans *chapeau*
ص	ṣ	*s* emphatique
ض	ḍ	*d* emphatique
ط	ṭ	*t* emphatique

ظ	ẓ	dh emphatique (pour dh, voir page précédente)
ع	‘	laryngale spirante qui ne correspond à aucun son en français
غ	gh	se rapproche du *r* parisien
ف	f	
ق	q	se prononce comme un *k* guttural du fond de la gorge
ك	k	
ل	l	
م	m	
ن	n	
ه	h	*h* légèrement aspiré comme dans le mot *hope* en anglais
و	w	se prononce comme le *w* anglais dans *when*
ي	y	se prononce comme le *y* anglais dans *yellow*

a la voyelle courte *a*
ā la voyelle longue *a*
i la voyelle courte *i*
ī la voyelle longue *i*
u la voyelle courte *ou*
ū la voyelle longue *ou*

Note de l’éditeur

« Paighām-e-Ṣulḥ » (Le message de la réconciliation) est le dernier œuvre de Ḥaḍrat Mirzā Ghulām Aḥmad[as], complété le 25 mai 1908, un jour avant son décès.

C’est un discours que l’auteur voulait adresser en premier au public de Lahore. Néanmoins le sujet évoqué ne concerne pas uniquement ce premier auditoire ; il est d’une importance capitale pour toute la population du sous-continent indien. Et les principes y énoncés sont applicables là où coexistent différentes religions.

Ḥaḍrat Mirzā Ghulām Aḥmad[as] décéda le 26 mai 1908 ; et ce discours fut présenté de sa part le 21 juin 1908 dans une conférence tenue à l’université du Pendjab à Lahore.

L’auteur

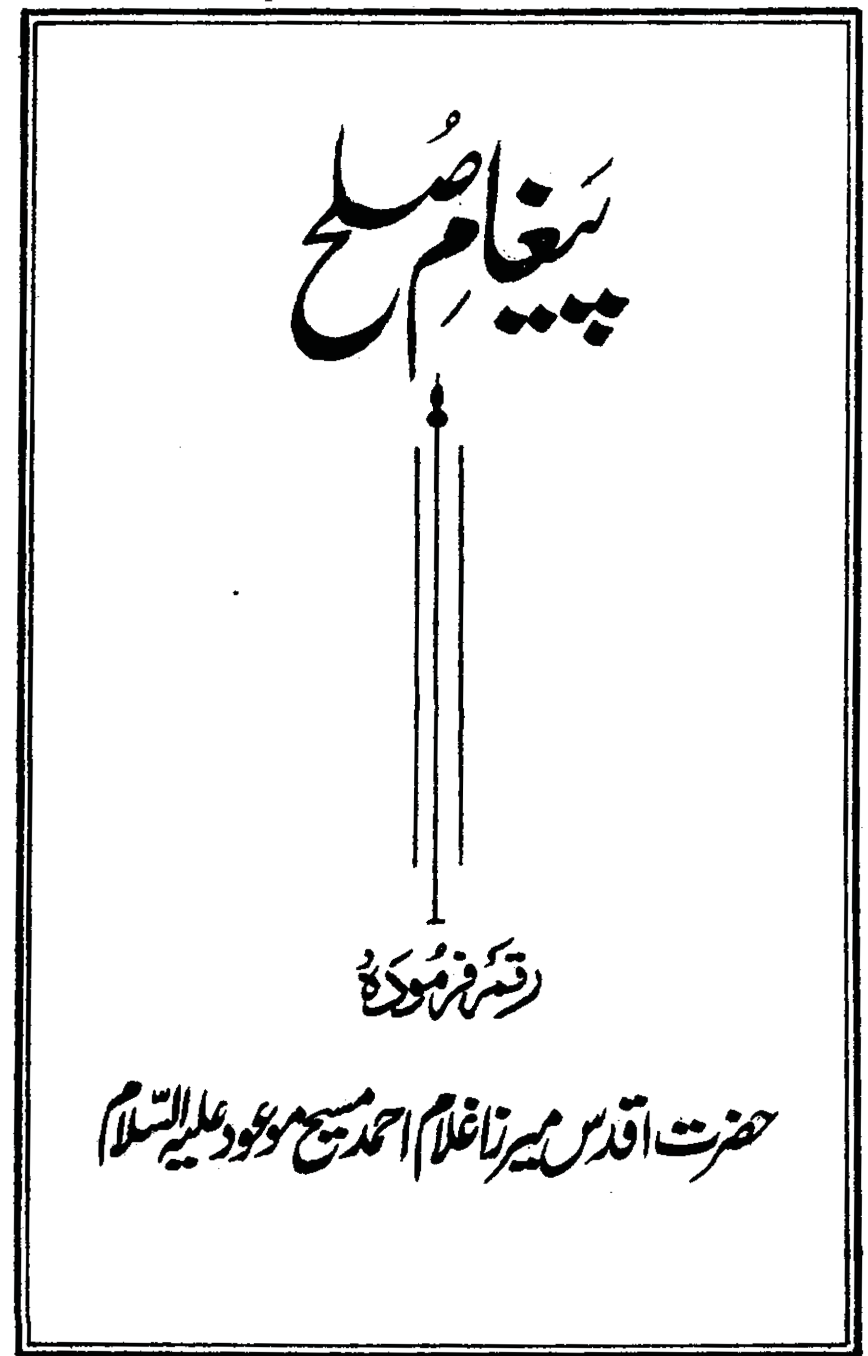
Ḥaḍrat Mirzā Ghulām Aḥmad[as], le Messie Promis et Mahdī, naquit à Qadian en Inde et se consacra à l’étude du Saint Coran et à une vie rythmée par des prières et des actes de dévotion. Constatant que l’Islam était la cible de viles attaques de toutes parts, que les musulmans étaient dans un état des plus lamentables, que la foi n’engendrait que le doute et que la religion n’était que façade, il entreprit de défendre l’Islam en exposant ses valeurs intrinsèques. Dans son vaste recueil d’ouvrages (incluant son œuvre magistral le Barāhīn-e-Aḥmadiyya), dans ses discours et débats, il souligna que l’Islam est l’unique foi vivante capable d’établir le contact entre l’homme et Son Créateur. Les enseignements coraniques et les lois promulguées par l’Islam ont pour objectif d’élever l’homme à la perfection morale, intellectuelle et spirituelle. Il annonça que Dieu l’avait choisi comme le Messie et Mahdī prophétisés dans la Bible, le Saint Coran et les hadiths. En 1889 il fonda sa communauté en acceptant le serment d’allégeance de ses disciples. Cette communauté s’est établie maintenant dans cent quatre-vingt douze pays du monde[1]. Il est l’auteur de quatre-vingts ouvrages écrits pour la plupart en ourdou ; d’autres sont en arabe et en persan.

Après son décès en 1908, il fut succédé par Ḥaḍrat Maulawī Nūr-ud-Dīn[ra] le premier calife de

[1] Note de l’Éditeur : Chiffre officiel annoncé en juillet 2008

la communauté. Suite au décès de celui-ci en 1914, Ḥaḍrat Mirzā Bashīr-ud-Dīn Maḥmūd Aḥmad[ra], le fils promis de Ḥaḍrat Mirzā Ghulām Aḥmad[as], fut élu deuxième calife. Ḥaḍrat Mirzā Bashīr-ud-Dīn Maḥmūd Aḥmad[ra] dirigea la communauté Aḥmadiyya pendant cinquante-deux ans jusqu'à son décès en 1965. Ḥaḍrat Ḥāfiẓ Mirzā Nāṣir Aḥmad[rta], son fils aîné, lui succéda comme troisième calife jusqu'en 1982, l'année de son décès. Ḥaḍrat Mirzā Ṭāhir Aḥmad[rta] (frère du précédent calife) prit les rennes de la communauté en tant que quatrième calife. Au cours de son califat, la communauté fit de grands bonds en avant et fut reconnu à l'échelle mondiale. Il décéda le 19 avril 2003 ; quelques jours après Ḥaḍrat Mirzā Masroor Aḥmad fut élu cinquième calife et dirige jusqu'à présent la communauté Ahmadiyya.
Il est l'arrière-petit-fils de Ḥaḍrat Mirzā Ghulām Aḥmad[as].

Reproduction de la page de titre de
la première édition en ourdou



بِسۡمِ ٱللَّهِ ٱلرَّحۡمَـٰنِ ٱلرَّحِيمِ [2]

نَحۡمَدُهٗ وَنُصَلِّیۡ عَلٰی رَسُوۡلِهِ الۡکَرِیۡمِ[3]

MON DIEU Tout-puissant ! Mon Guide Bien-aimé ! Montre-nous la voie qui mène Tes serviteurs sincères et dévoués vers Toi ; et éloigne-nous du chemin de ceux qui ne cherchent qu'à assouvir leurs désirs libertins, qui nourrissent rancunes et inimitiés, qui sont assoiffés des biens de ce monde éphémère.

Mes amis, nous sommes tous, hindous ou musulmans, unis malgré nos innombrables différences dans la croyance en un seul Dieu, le Créateur et Maître de ce monde. De plus, nous appartenons tous au genre humain. Et de surcroît, habitant le même pays, nous sommes tous voisins. Il nous incombe donc d'être de vrais amis aux cœurs purs et aux intentions sincères ; nous devons nous témoigner une sympathie mutuelle quand frappent les malheurs temporels ou spirituels. La bienveillance qui nous anime doit faire de nous tous les membres d'un seul corps.

Mes chers compatriotes ! La religion qui n'inculque pas une sympathie universelle ne mérite pas le titre de religion ; et la personne qui est dépourvue d'une âme sympathisante ne mérite pas son titre d'être humain. Notre Dieu n'a jamais fait de discrimination entre les peuples. Les pouvoirs et les facultés que les anciens de l'Inde reçurent ont aussi été accordés aux Arabes, aux Persans, aux Syriens, aux Chinois, aux Japonais, aux Européens et aux Américains. À tous, la

---

[2] N. d. l'Éd. : Au nom d'Allah, le Gracieux, le Miséricordieux.

[3] N. d. l'Éd. : Nous le louons et invoquons des bénédictions sur Son noble Prophète[saw].

Terre de Dieu sert de parquet ; et Son soleil, Sa lune et plusieurs de Ses autres étoiles font office de lampes rayonnantes pour tous et rendent d'autres services encore. Tous les peuples bénéficient de l'air, de l'eau, du feu, de la terre et de toutes autres créations de Dieu telles que les graines, les fleurs, les produits aux propriétés médicinales, etc. Ces largesses de Dieu nous inculquent la magnanimité à l'égard de l'humanité tout en proscrivant la mesquinerie et l'étroitesse d'esprit.

Mes amis ! Sachez avec certitude que la destruction veille pour celui de nos deux peuples qui ne fait pas honneur aux attributs divins et qui ne calque pas sa conduite sur l'exemple de Dieu. Et les conséquences de ses méfaits retomberont non seulement sur lui, mais aussi sur sa postérité. Depuis la nuit des temps, les pieux de chaque nation ont témoigné que calquer les attributs de Dieu est le seul moyen à l'homme d'atteindre le salut. La survie spirituelle et physique de l'homme dépend de son harmonie avec les attributs sublimes de Dieu ; attributs qui sont les sources mêmes de la paix.

Dieu a ouvert le Saint Coran avec le verset suivant de la Sourate Al-Fātiḥah :

ٱلْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ ٱلْعَٰلَمِينَ [4]

C'est-à-dire, tous les attributs parfaits et saints appartiennent exclusivement à Allah, le Maître de tous les univers. Le mot « *'ālam* » comprend tous les peuples, tous les pays et toutes les époques. Ce verset avec lequel débute le Saint Coran est en fait une réplique à ces nations qui ont essayé de monopoliser la providence et la bienfaisance divines et qui ne considèrent même pas les autres nations comme

[4] N. d. l'Éd. : Le Saint Coran, Sourate Al-Fātiḥah, chap. 1, v. 2

des gens de Dieu ; ou qui pensent, qu'en les ayant créées, Dieu S'en est débarrassé, qu'Il les oublia ; ou même, Dieu nous en préserve, qu'Il ne les a pas créées du tout. À titre d'illustration, juifs et chrétiens croient jusqu'à ce jour que tous les prophètes et messagers qui furent envoyés sont sortis uniquement des rangs du peuple israélite ; et que Dieu Se courrouça des autres nations et les voyant dans l'erreur et l'égarement ne Se soucia même pas d'eux. À titre d'exemple, il est dit dans les Évangiles que Jésus[as] a déclaré qu'il ne fut envoyé que pour guider les brebis d'Israël[5].

Supposons, à titre d'illustration, que Jésus[as] s'était fait Dieu. Dans ce cas, l'étroitesse d'esprit de sa déclaration est pour dire le moins ahurissante. Était-il uniquement le Dieu d'Israël, à l'exclusion des autres nations car n'avait-il pas lui-même déclaré qu'il n'avait rien à voir avec la réforme ou le salut des nations ?

En un mot, juifs et chrétiens pensent que les prophètes et les messagers de Dieu furent élevés de la race des Hébreux ; et que les livres de Dieu furent uniquement révélés à leur peuple. De surcroît, les chrétiens pensent que le phénomène de la révélation divine cessa avec Jésus[as] et qu'après lui Dieu scella la porte de la révélation divine.

Des croyances similaires sont entretenues par les Āryas[6]. De même que juifs et chrétiens considèrent le don de la prophétie et de la révélation comme le privilège de la maison d'Israël, niant à tous les autres peuples l'honneur d'être les récipiendaires de la révélation, les Āryas ont malheureusement adopté eux aussi ce dogme d'origine humaine ; en effet ils croient que la révélation divine ne fut jamais envoyée au-delà des frontières de l'Inde. C'est de ce

[5] N. d. l'Éd. : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » *(La Bible, Matthieu 15 : 24)*

[6] N. d. l'Éd. : Mouvement réformiste hindou fondé par le Swami Dayanand en 1875.

pays, pensent-ils, que sont sélectionnés les quatre *Rishīs*[7], et que ce sont toujours les Védas[8] qui sont révélés maintes et maintes fois et que le sanscrit des Védas est la seule langue choisie par Dieu pour exprimer Sa Volonté.

Ainsi, ces deux peuples[9] ne considèrent pas Dieu comme Maître et Soutien des univers. Si tel n'était pas le cas, il n'y aurait aucune raison pourquoi Dieu, le Seigneur des univers, et non Celui des seuls Israélites ou Āryas, Se serait attaché pour toujours à une seule nation d'une façon si injuste et partiale ! C'est pour réfuter pareilles doctrines erronées que le Dieu Tout-Puissant débuta le Saint Coran avec le verset :

ٱلْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ ٱلْعَٰلَمِينَ [10]

À plusieurs reprises Il nous rappelle dans le Saint Coran qu'il n'est pas vrai que les prophètes furent exclusivement envoyés à une tribu spécifique ou dans un seul pays. Dieu n'a oublié ou méprisé aucun peuple et aucun pays. C'est un point que le Saint Coran fait ressortir par divers exemples. Car, de même qu'Il a continué de pourvoir de manière appropriée aux besoins physiques des habitants de tous les pays du monde, Dieu a aussi fait des provisions pour le soutien spirituel de chaque contrée et de chaque nation. Dans un endroit, par exemple, le Saint Coran dit :

وَإِن مِّنْ أُمَّةٍ إِلَّا خَلَا فِيهَا نَذِيرٌ [11]

À savoir, il n'y a pas de peuple qui n'ait reçu des prophètes ou des messagers. Point n'est-il nécessaire d'arguer donc que le

---

[7] N. d. l'Éd. : Saints de la religion hindoue.
[8] N. d. l'Éd. : Écritures sacrées de l'hindouisme.
[9] N. d. l'Éd. : Juifs et chrétiens d'un côté et les Āryas de l'autre.
[10] N. d. l'Éd. : « Toutes les louanges appartiennent à Allah, le Maître des univers. » *(Le Saint Coran, Sourate Al-Fātiḥah, chap. 1, v. 2)*
[11] N. d. l'Éd. : « ...il n'est de peuple à qui un avertisseur n'ait été envoyé. » *(Le Saint Coran, Sourate Al-Fāṭir, chap. 35, v. 25)*

Vrai et Parfait Dieu, en Qui nous devons tous croire, est le Maître des univers. Sa *Rubūbiyyah*[12] n'est point bornée à un seul peuple, à une seule époque ou à un seul pays. Il est le Maître de tous les peuples, de toutes les époques, de tous lieux, et de tous les pays. Il est la source même de toutes bénédictions ; de Lui seul jaillissent toutes puissances temporelles et spirituelles. Il soutient toute Sa création et de Lui dépend tout ce qui existe. Sa bonté est universelle et s'étend à toutes nations, à tous âges. Et ainsi fut-il décrété afin qu'aucune nation ne puisse se plaindre que Dieu a béni les autres tout en l'excluant ; qu'Il a donné des livres aux autres pour les guider mais pas à elle ; qu'en d'autres temps Il se manifestait par la révélation, par des signes et des miracles, mais qu'en son temps Il Se tint caché. En manifestant ces faveurs universelles, Dieu a répondu à toutes ces objections. Il a montré une sollicitude si vaste en faveur de l'humanité que pas un seul peuple n'a été dépourvu de Ses faveurs temporelles et spirituelles et aucune époque n'en a été exclue non plus.

La bonté divine est si grande qu'il nous incombe de l'imiter. C'est avec le plus grand respect que je vous adresse, frères compatriotes, cet appel intitulé « Le Message de la Réconciliation ». En faisant cela, je prie avec la plus grande sincérité que le Dieu Tout-Puissant vous révèle la Vérité, vous convainque de la sincérité de mes intentions, et ne vous laisse pas imaginer que j'ai un intérêt personnel ou un dessein égoïste en vous adressant cette invitation amicale. Chers amis, la vie de l'Au-delà est le plus souvent impénétrable pour le commun des mortels ; ses secrets sont révélés uniquement à ceux qui s'immolent [pour leur Seigneur] avant de mourir. Mais toute intelligence

[12] N. d. l'Éd. : La providence universelle de Dieu.

clairvoyante peut aisément distinguer le bien du mal dans ce bas monde.

Tout le monde sait que le consensus peut dissiper tout malheur et enlever toute difficulté qui autrement seraient insurmontables par des mesures ordinaires. Il ne convient donc pas aux sages de dédaigner les bénédictions du consensus. L'importance des communautés hindou et musulmane est telle dans ce pays qu'il est futile de penser qu'à un moment donné, les hindous puissent s'unir pour en chasser les musulmans, ou que par leur union les musulmans puissent en expulser les hindous. D'autre part, hindous et musulmans sont intimement liés et indispensables les uns pour les autres. Si l'une des deux est affligée d'un désastre, l'autre ne pourra s'en tenir à l'écart mais souffrira elle aussi. Si l'une cherche par mépris ou par vanité à tourner l'autre en ridicule, elle paiera elle aussi le même prix. Si l'une ne sympathise pas avec l'autre, elle en souffrira irrémédiablement les conséquences.

Celui d'entre vous qui cherche à nuire à l'autre est comme celui qui coupe la branche sur laquelle il est assis. Mes amis, vous êtes par la grâce de Dieu des gens cultivés ; il vous sied donc d'extirper toute haine de vos cœurs et d'y faire progresser l'amour ; votre sagesse vous dicte d'en chasser toute cruauté pour faire de la place à la sympathie. Les aléas de cette vie ressemblent à un voyage entrepris en plein désert sous un soleil brûlant. Pour traverser ce chemin difficile, l'eau désaltérante de l'amour mutuel vous est vitale si vous voulez éteindre ce feu et éviter de mourir de soif.

Je vous invite à la réconciliation à un moment où elle est extrêmement nécessaire pour les deux nations. Les désastres n'ont de cesse de frapper le monde. Les tremblements de terre se succèdent, la famine sévit, et la peste ne s'est pas encore

dissipée. Dieu le Tout-Puissant m'a annoncé que si le monde ne se repent pas de ses vilenies et ne les abandonne pas, des calamités encore plus terribles visiteront notre Terre ; et que l'une n'aurait pas encore disparu qu'une autre ferait son apparition, et qu'à la fin, l'humanité, à bout de force, commencerait à demander quel sort lui est réservé le lendemain. Et beaucoup perdraient leurs sens suite à ces calamités successives. Gardez-vous donc, mes chers compatriotes et faites attention avant que l'heure ne sonne. Qu'hindous et musulmans se fassent la paix. Si une communauté est coupable d'excès au point où elle entrave la paix, qu'elle mette fin immédiatement à ses exactions ; sinon elle portera seule le fardeau des conséquences néfastes de l'inimitié qui règnera entre les deux communautés. Certains doivent se demander comment promouvoir la réconciliation quand les différences religieuses qui entravent cette voie élargissent de jour en jour le gouffre qui sépare les coeurs. Je réponds que les différences religieuses joueront un rôle négatif quand la sagesse, l'équité et les vérités absolues seront bafouées. L'homme est doué d'intelligence justement afin qu'il n'adopte pas une position qui soit éloignée de la sagesse et de la justice, ou opposée aux réalités tangibles et attestées. Les petites différences ne peuvent être des entraves à la réconciliation. Les seules différences qui peuvent empêcher la réconciliation sont qu'une partie cherche à avilir le fondateur vénéré de l'autre communauté ou qu'elle cherche à décrier le saint livre de l'autre. À ce propos, tous ceux qui chérissent la réconciliation apprendront avec grand plaisir qu'à peu près tout ce que l'Islam enseigne peut être tracé dans l'une ou l'autre des diverses écoles védiques. Par exemple, quoique le nouveau mouvement de l'Ārya Samāj[13]

[13] N. d. l'Éd. : Mouvement réformiste hindou fondé par le Swami Dayanand en 1875.

maintient comme doctrine fondamentale que la révélation védique ferme la porte à toute autre révélation, il n'en demeure que de grands *avatars*[14] – qui ont des millions de disciples dans ce pays – ont été suscités au sein de la religion hindoue et ont prouvé, par le fait même de leur venue, que la révélation ne cessa pas avec les Védas. Parmi ces *avatars* il y a le grand Shri Krishna qui est très respecté dans ce pays, particulièrement au Bengale. Shri Krishna proclamait qu'il recevait la révélation divine. Certes, il est vrai que ses disciples non seulement croient qu'il était un récipiendaire de révélations divines mais l'élèvent même à la position de dieu incarné ; mais il ne peut y avoir aucun doute qu'il fut prophète et *avatar* en son temps, et qu'il reçut la faveur de la communion avec Dieu.

Au courant de ces derniers siècles, la communauté hindoue a reçu la visite de Bābā Nānak, un saint universellement connu et respecté dans ce pays, et dont le nombre des disciples, connus comme les Sikhs, avoisine les deux millions. Bābā Nānak disait ouvertement qu'il recevait la révélation divine et l'on peut tracer ses déclarations y relatives dans les *Janam Sākhī*[15] et le *Granth*[16]. Dans l'un de ses *Janam Sākhī,* il déclare que Dieu lui a révélé que l'Islam était une vraie religion. C'est pour cette raison qu'il entreprit de faire le pèlerinage à la Mecque et qu'il respecta tous les préceptes islamiques. Il est aussi avéré qu'il fit des miracles et montra des signes ; et il n'y a pas de doute que c'était un saint et un pieux homme. Il était de ces élus à qui Dieu avait offert la coupe de Son amour. Il fut suscité parmi les hindous afin de témoigner de l'authenticité divine de l'Islam. Ses reliques

[14] N. d. l'Éd. : Incarnés : hommes qui sont des manifestations de Dieu.
[15] N. d. l'Éd. : Autobiographies de Bābā Nānak.
[16] N. d. l'Éd. : Livre saint des Sikhs.

sacrées, conservées à Derā Bābā Nānak, portent le témoignage indubitable qu'il professait la *kalimah* de l'Islam :

لَا اِلٰهَ اِلَّا اللّٰهُ مُحَمَّدٌ رَّسُولُ اللّٰهِ[17]

Les reliques qui se trouvent à Gurū Har Sahāe dans le district de Ferozpur contiennent un exemplaire du Saint Coran[18]. Qui peut donc douter que Bābā Nānak, qui avait le coeur pur et la conscience claire, et qui s'était efforcé sincèrement dans la voie de Dieu, avait découvert le secret qui resta impénétrable aux prêtres formalistes de l'hindouisme ? En proclamant qu'il recevait la révélation de Dieu et en montrant des signes, Gurū Bābā Nānak réfuta entièrement la doctrine qui stipule qu'il n'y aura plus de révélations, ni de signes de la part de Dieu après les Védas. Sans nul doute, Bābā Nānak fut une bénédiction divine pour les hindous. Il fut, pour ainsi dire, le dernier *avatar* de la religion hindoue qui s'efforça d'extirper la haine que les hindous nourrissaient à l'égard de l'Islam. Mais, pour le grand malheur de ce pays, les hindous ne surent pas profiter des enseignements de Bābā Nānak. Au contraire, les pandits persécutèrent ce grand homme pour la seule raison qu'il faisait les éloges de l'Islam partout où il passait. Il vint réconcilier la religion hindoue et l'Islam, mais sa voix tomba sur des oreilles sourdes. Si l'on avait su respecter sa personne et ses enseignements saints, hindous et musulmans auraient formé une seule communauté aujourd'hui. Ô combien malheureux est-il de constater qu'une âme exaltée vint en ce monde et s'en alla, sans que les ignares ne purent profiter de sa lumière ! Cependant, il

---

[17] N. de l'Éd. : Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah ; Muḥammad est le Messager d'Allah. (Le credo islamique)

[18] N. de l'Éd. : Au cours de ses périples, Bābā Nānak portait toujours à l'épaule un petit exemplaire du Coran appelé « *Ḥamā'il* » qui signifie « pendentif ».

démontra que la porte de la communion et de la révélation divine ne se ferme jamais, que des signes divins apparaissent tout le temps par l'entremise des élus de Dieu. Il proclama aussi que l'inimitié à l'égard de l'Islam équivaut à de l'inimitié à l'égard de la lumière.

Ma propre expérience sous ce rapport est la même. Je puis certifier que la révélation et la communion divine n'ont pas cessé à notre époque. Dieu parle et entend maintenant comme Il l'avait fait dans le passé ; et aucun des Ses anciens attributs n'est tombé en désuétude. Pendant plus de trente ans j'ai eu la faveur de la communion de Dieu. Par moi Il a manifesté des centaines de signes dont peuvent témoigner des milliers de personnes et qui furent publiés dans des livres et des journaux. Il n'y a pas de peuple qui n'ait vu un signe ou un autre.

Face à ces témoignages successifs, comment pouvons-nous accepter la doctrine que l'Ārya Samāj attribue injustement aux Védas, à savoir que la porte de la communion divine a été fermée après les Védas ; et qu'ensuite l'humanité s'est contenté des légendes du passé. Conséquemment, l'Ārya Samāj traite les livres divins des autres comme de pures inventions humaines ; et cela en dépit du fait que ces autres livres peuvent avancer de meilleurs arguments que les Védas en faveur de leur authenticité divine, que ces livres jouissent du soutien divin et que les signes célestes sont en leur faveur. Comment se peut-il donc que ces Livres ne soient pas de Dieu, tandis que les Védas le sont ! Sachez que Dieu est des plus subtils, Sa personnalité des plus sublimes ; il n'est que très raisonnable qu'Il ne se contente pas d'un seul livre pour Se manifester. Il lui sied de choisir dans des contrées différentes, des prophètes différents, afin de leur révéler Sa parole pour que l'homme, cette créature faible qui est très enclin à tomber

victime de ses doutes, ne soit pas privé de ce trésor qu'est l'acceptation de la vérité.

Il est impossible à l'homme sensé de concevoir que Dieu, Qui est le Maître de l'Univers, Qui fait briller le soleil sur tout le monde de l'Orient à l'Occident, et Qui déverse Ses pluies sur toute l'étendue de la terre selon le besoin, puisse être, en matière de providence spirituelle, mesquin et avare, et cela pour toujours, au point de ne plus agréer qu'une seule contrée, une seule nation, et une seule langue. Je ne puis comprendre la logique ou la philosophie suivante : Parmeshwar[19] comprend les supplications de l'Homme, quelle que soit la langue utilisée et Il ne s'en offusque pas ; mais Il réprouve de révéler Sa parole dans une langue autre que le sanscrit, la langue des Védas. C'est là une énigme védique que personne n'a pu élucider.

Quant à moi je considère que les Védas ne contiennent pas pareille doctrine car la raison ne s'y accorde pas. Une pareille doctrine attribue à l'Être Divin favoritisme et partialité. Le fait est que les disciples d'une religion commencent, soit par ignorance ou délibérément, soit consciemment ou inconsciemment, à faire des additions et des altérations dans leurs Livres longtemps après leur révélation. Comme les auteurs de ces interpolations ont différentes opinions, elles donnent lieu à des centaines d'écoles de pensée différentes issues d'une seule. Il est tout à fait étonnant que tout comme les Āryas croient que la révélation a été restreinte en faveur de leur communauté dans l'Ārya Varta[20], et disent que la révélation n'eut qu'un seul moyen d'expression : le sanscrit des Védas, la langue de Dieu, de même les juifs considèrent que Dieu préfère leur peuple et leurs Livres. D'après la

[19] N. d. l'Éd. : Dieu
[20] N. d. l'Éd. : L'Inde

croyance juive, l'hébreu est l'unique langue de Dieu ; les révélations divines étaient le privilège des Enfants d'Israël et de leur Terre. Selon eux, il est un imposteur celui qui se déclare prophète, mais qui n'appartient pas à leur tribu et ne parle pas leur langue. Que Dieu nous en préserve !

La ressemblance entre les doctrines de ces deux peuples n'est-elle pas étonnante ? Si frappante qu'elle soit, il y a d'autres religions dans le monde qui entretiennent des croyances similaires. Il y a par exemple les zoroastriens qui clament que leur religion est plus ancienne par des millions d'années que celle des Védas, et qui, comme les autres, entretiennent une croyance tout aussi bornée. Il me semble que l'idée de limiter la révélation divine à son pays, à sa tribu et à sa propre langue, est fondée sur l'ignorance et le préjugé. Dans les temps anciens, un peuple ignorait l'existence d'autres peuples ou d'autres contrées dans le monde. Cette ignorance engendra des concepts erronés. Quand Dieu envoya un livre ou un messager et prophète à un peuple, ces derniers s'imaginèrent que cela constituait toute la direction qui devait émaner de Dieu, et que Dieu avait octroyé Son livre à leur peuple et nation exclusivement, au détriment du reste du monde.

Cette croyance a causé grand tort au monde, car elle est la cause de la rancune et de la haine qui a continué de croître entre les peuples. Pendant longtemps un peuple ignorait l'existence d'un autre, à tel point que les sages de l'Inde pensaient qu'au-delà des monts de l'Himalaya, il n'y avait aucune habitation humaine. Vint ensuite le temps où Dieu enleva les barrières et que les différents peuples vinrent à se connaître. Mais déjà les croyances erronées au sujet de leurs livres révélés et leurs *Rishīs* et messagers que les gens auraient eux-mêmes inventées dans leurs esprits et

introduites dans leurs doctrines, ont marqué leurs cœurs telles des inscriptions gravées sur de la pierre. Chaque peuple croyait que seul son pays était le siège de la manifestation de la gloire de Dieu. Or, en ces temps-là les inclinations barbares prédominaient. Ceux qui osaient braver l'ordre établi étaient passés au fil de l'épée. Personne n'osait calmer la folie des grandeurs de tous les peuples afin d'augurer une atmosphère de réconciliation entre eux.

Le Gautama Bouddha a essayé d'insuffler cet élan de paix. Il ne croyait pas que les Védas étaient les premiers et les derniers mots de la révélation divine. Il ne souscrivait pas non plus à la doctrine que la révélation était le privilège d'un seul peuple, ou d'un seul pays, ou d'une seule tribu ; ou encore que les Védas avaient le monopole de la révélation. En agissant ainsi, il donna le coup de grâce aux prétentions des brahmans qui s'étaient monopolisé la révélation divine à leur langue, à leur pays, et à leur caste. Le Gautama fut âprement persécuté pour cet écart des croyances établies. Conséquemment il fut accusé d'être un athée et qualifié d'impie. De même ces chercheurs d'Europe et des Amériques qui se voient incapables d'accepter la divinité de Jésus[as], ne pouvant pas concevoir comment Dieu peut être mis sur la croix, ont été qualifiés d'athées par les prêtres.

Ainsi le Bouddha fut avili au rang d'athée ; et conformément à l'ancienne pratique des adversaires méchants, bien des nouvelles tendancieuses à son sujet furent propagées afin de tourner les gens ordinaires contre lui. Finalement il fut banni de sa terre natale et de sa patrie, l'Inde. Et jusqu'à ce jour les hindous regardent avec haine et mépris le succès qu'a obtenu sa mission. Selon le dicton de Jésus, *« Nul n'est prophète en son pays*[21]*»*, le Bouddha obtint un succès retentissant dans

[21] N. de l'Éd. : Voir, Matthieu 13 : 57 et Marc 6 : 4

sa mission dans les pays étrangers qu'il visita. En effet, l'on déclare de nos jours que le tiers de la race humaine professe foi en lui et les centres de son activité sont en Chine et au Japon ; de surcroît, sa mission s'est établie jusqu'au sud de la Russie et en Amérique. Pour revenir à notre sujet, quand les adeptes d'une religion ignoraient l'existence d'autres religions en dehors de leur pays, chaque communauté croyait que sa religion et son livre étaient les seules sources de Vérité. Il en advint que plus tard, quand les habitants d'une contrée établirent des relations avec ceux d'un autre pays, et quand ils prirent connaissance de la religion pratiquée par l'autre, ils ne purent l'approuver sans heurts. La fantaisie avait donné à chaque religion des nuances variées et il n'était pas facile de les dépouiller de tous les ornements qu'on avait tissés autour d'elles. Conséquemment, les partisans d'une religion se sont acharnés à démentir la religion rivale. Les disciples de Zoroastre, par exemple, affirment qu'aucune religion n'est comparable à la leur, que le don de la prophétie était réservé à leur dispensation et que leur religion était la plus ancienne d'entre toutes, à tel point que l'antiquité des Védas fait pâle figure face à son ancienneté à elle. Quant aux Hébreux, ils ont franchi tout limite en faisant pareilles revendications en faveur de leur religion : le trône céleste repose à tout jamais en Terre Promise et seuls les saints de leur peuple sont habilités à y apporter la réforme. En outre, cette réforme est limitée à la maison d'Israël ; la révélation divine est leur privilège et tout autre prétendant à la révélation appartenant à un autre peuple ne peut être qu'un imposteur.

Chez les habitants de l'Ārya Varta les mêmes pensées se sont propagées que parmi les Israélites. D'après eux, Parmeshwar est le souverain de leur pays uniquement, ne

connaissant rien du reste du monde ou l'ignorant complètement. Sans rime ni raison, l'on ajoute que Parmeshwar a préféré le climat de l'Ārya Varta et n'a jamais songé à aller visiter d'autres contrées pour voir les conditions dans lesquelles se trouvent ceux qu'Il a abandonnés depuis leur création.

Mes amis, réfléchissez un peu et dites-nous, pour l'amour de Dieu si la nature humaine peut accepter de telles croyances ou si la conscience peut les adopter ? Je ne puis comprendre comment une personne raisonnable peut, d'une part, croire que Dieu est le Maître de l'Univers entier, et certifier d'autre part qu'Il a cessé de s'occuper de la plus grande partie du monde, et que Son regard magnanime ne se pose que sur un seul peuple et sur un seul pays. Ô vous les sages ! Décidez-en avec justice ! Y aurait-il une preuve qui étayerait cet argument dans les lois du monde physique créé par Dieu ? Si tel n'est pas le cas, pourquoi donc Ses faveurs spirituelles seraient-elles octroyées avec tant de partialité ?

Si nous réfléchissons un tant soit peu, nous percevrons la justesse ou la nocivité de chaque action grâce à ses conséquences. Il ne m'est pas nécessaire de vous relater ô combien terribles sont les conséquences des insultes et des invectives lancées contre ces saints prophètes qui sont vénérés et obéis par des millions d'hommes de tous bords, et des fruits qui en naissent en fin de compte, car il n'y a pas de communauté qui n'ait observé les résultats d'un tel dénigrement.

Mes chers amis, les expériences de longue date et maintes épreuves ont prouvé que l'habitude d'insulter et d'avilir les prophètes et messagers des autres communautés est un poison qui tue et l'âme et le corps ; elle entraîne la ruine de la vie spirituelle et matérielle. Ce pays ne peut avoir de paix où

les différentes communautés qui l'habitent vilipendent et caricaturent les chefs vénérés des autres communautés ; et deux communautés ne peuvent coexister si une des deux ou les deux ne cessent d'honnir les prophètes ou les *Rishīs* et les *avatars* de l'autre. Qui ne sera pas outré en voyant que l'on conspue son prophète ou son leader ? Cela s'applique particulièrement aux musulmans qui, même s'ils ne l'élèvent pas au rang de Dieu ou de fils de Dieu, considèrent leur Prophète[saw] comme le plus grand jamais né d'une femme. Ainsi, il sera impossible de se réconcilier avec un musulman sincère sans évoquer avec respect et déférence le Saint Prophète[saw] de l'Islam. Quant à nous musulmans, il nous est impossible d'outrager le prophète d'une autre communauté. Puisque des envoyés de Dieu ont été suscités parmi différents peuples du monde, puisque des millions de personnes ont cru en eux, puisqu'une partie de l'humanité les a vénérés pendant longtemps, ce sont là autant de preuves de leur véridicité. Car s'ils n'étaient pas venus de la part de Dieu, ils n'auraient pu conquérir des millions de coeurs. Dieu n'accorde jamais aux autres les honneurs qu'Il a destinés à Ses élus ; et si quelconque imposteur cherche à ravir le siège de l'Élu de Dieu, il est vite anéanti. En raison de ce principe, nous croyons que les Védas émanent de Dieu ; et que leurs *Rishīs* sont de saints et purs personnages. Telle est notre croyance, même si nous constatons que les enseignements des Védas n'amenèrent aucune communauté complètement à l'adoration d'un Dieu unique, et qu'elles n'étaient pas à même de ce faire. Ceux de ce pays qui sont idolâtres, ou qui vouent adoration au feu, au soleil, ou au Gange, ou qui encore croient en des milliers de dieux, ou qui sont des adeptes du djaïnisme ou du *Shakat Mat*, tous clament que leurs croyances respectives ont pour source les Védas. Et les Védas

sont si ambiguës, que toutes ces communautés disparates y trouvent leur compte et en déduisent ce qu'elles veulent. Néanmoins, en raison des préceptes divins, nous ne croyons pas que les Védas furent à l'origine composés par des hommes, car l'ouvrage de l'homme n'a pas la force d'attirer de millions d'âmes et d'établir un système permanent. Certes, nous n'avons constaté aucune part que les Védas enseignent l'adoration de la pierre, mais ils contiennent, sans l'ombre d'un doute, des préceptes qui incitent au culte du feu, de l'air, de l'eau, de la lune, du soleil, etc. Il n'y a pas un seul verset védique qui interdise l'adoration de ces objets. Qui va décréter que seule l'Ārya Samāj – une nouvelle communauté – est authentique et que toutes les anciennes obédiences de l'hindouisme sont dans l'erreur ?

Ceux qui adorent ces objets ont l'appui indéniable des enseignements védiques à ce sujet ; les Védas ne désavouent point leurs croyances. Avancer que ces objets ne sont que les noms de Dieu, est un argument qui n'a pas été étayé jusqu'à présent. Si un tel argument avait été prouvé à la satisfaction de tous, les grands pandits de Bénarès[22] et d'autres villes hindoues auraient accepté les doctrines de l'Ārya Samāj.

Cependant, en dépit de trente ou de trente-cinq années d'efforts, cette nouvelle école n'a pu convertir que très peu d'hindous à sa cause. Le nombre d'āryas samājistes est insignifiant face au nombre d'adeptes du Sanātan Dharma et d'autres communautés de l'hindouisme. Et ils n'ont pas impressionné outre mesure les autres communautés hindoues non plus. De même, la doctrine du *Niyog*[23] que l'on attribue aux Védas est odieuse et offusque la probité humaine. Mais, comme je viens de l'énoncer, nous ne

[22] N. d. l'Éd. : Aujourd'hui Varānasi

[23] N. d. l'Éd. : Pratique selon laquelle une femme dont le mari est stérile peut se faire imprégner par un autre homme.

pouvons attribuer pareil enseignement aux Védas. Par contre, nos sentiments nous prédisposent fortement à croire que de tels enseignements furent introduits plus tard dans les Védas à des fins égoïstes. Puisque les Védas sont très anciens, il est fort probable qu'à différentes époques, les scribes y aient ajouté ou en aient supprimé du texte. Ainsi, nous sommes satisfaits de la véracité des Védas sur la seule considération que des millions de personnes de l'Ārya Varta ont cru pendant des milliers d'années qu'ils émanent de Dieu. Il est impossible que l'œuvre d'un imposteur puisse jouir d'une telle influence.

Quand, en dépit de toutes ces difficultés et puisque par crainte de Dieu, nous acceptons que les Védas émanent du divin et que toutes les erreurs qui s'y trouvent sont de la part des scribes védiques, pourquoi donc s'attaquer aussi sauvagement au Saint Coran ? Du début à la fin, le Saint Coran enseigne l'Unicité de Dieu ; à aucun moment il n'a prêché l'adoration du soleil, de la lune ou d'autres objets ; au contraire il affirme clairement :

لَا تَسْجُدُوا لِلشَّمْسِ وَلَا لِلْقَمَرِ وَاسْجُدُوا لِلَّهِ الَّذِي خَلَقَهُنَّ [24]

c'est-à-dire n'adorez pas le soleil ou la lune – ni aucune autre chose créée – mais prosternez-vous devant Celui Qui vous a créés. De surcroît, le Saint Coran est en soi un témoignage [de l'existence] de Dieu en manifestant des signes anciens et nouveaux ; il est le miroir qui reflète l'image de Dieu. Pourquoi est-il la cible d'attaques aussi sauvages ? Pourquoi n'agit-on pas envers nous de la même façon que nous agissons envers les tenants de l'Ārya Samāj ? Pourquoi semer la graine de l'animosité et de la discorde dans le pays ? Peut-on en attendre un effet positif ? Est-il juste de lapider celui

[24] N. d. l'Éd. : Le Saint Coran, Sourate Ḥā Mīm Sajdah chap. 41 v. 38

qui vous offre des fleurs et d'asperger d'urine celui qui vous offre du lait ?

Si dans la perspective d'une réconciliation complète, les hindous et les āryas samājistes sont prêts à reconnaître notre Saint Prophète[saw] comme un vrai messager de Dieu et s'ils s'engagent à abandonner tout langage méprisant et diffamatoire, alors je serais le premier à signer l'engagement suivant : « Nous, membres de la Communauté Ahmadiyya, témoignerons toujours de la véridicité des Védas ; nous parlerons avec respect des Védas et des *Rishīs* ; nous nous engageons à payer en compensation, une forte somme de pas moins de trois cent mille roupies aux hindous, au cas où nous manquerions à notre engagement. » Si les hindous désirent sincèrement une paix réelle, ils doivent signer un engagement dans les termes suivants : « Nous croyons dans la mission de Ḥaḍrat Muḥammad Al-Muṣṭafā[saw] et nous l'acceptons comme un vrai prophète de Dieu. Dorénavant, nous parlerons toujours de lui avec le respect et la déférence qui sied aux croyants. Si nous manquons à nos engagements, nous paierons au chef de la Communauté Ahmadiyya une amende de pas moins de trois cent mille roupies comme compensation. »

Que l'on sache que la Communauté Ahmadiyya ne compte pas moins de quatre cent mille membres[25]. La somme de trois cent mille roupies n'est pas exorbitante, compte tenu de l'ampleur de la tâche. Ceux qui ne se sont pas encore joints à notre Jamā'at sont tous désunis à la fois dans leurs actes et dans leurs objectifs. Ils ne suivent pas de leader dont l'obéissance leur est requise. Je ne puis donc répondre pour eux. Jusqu'à présent ils m'accusent d'être un infidèle, voire même l'antéchrist. Tout de même, j'ai l'espoir que si les

---

[25] N. d. l'Éd : En 1908

hindous font un tel traité avec moi, les autres musulmans n'auront pas l'audace de vouloir attirer des insultes sur la personne du Saint Prophète[saw] en conspuant les Écritures et les *Rishīs* d'une communauté aussi civilisée que la communauté hindoue. Ceux qui ont été coupables de tels agissements porteront la responsabilité de ces offenses. Puisque de telles vexations outragent la décence et la pudeur, j'ai l'espoir qu'après pareil engagement ils ne donneront pas libre cours à leur langue. Mais il est nécessaire, pour renforcer les conditions de ce traité, que pas moins de dix mille personnes respectables de chaque parti y apposent leurs signatures.

Mes chers amis ! Rien ne peut valoir la paix. Unissons-nous par les liens de ce traité, soyons une seule nation. Voyez à quel point le reniement mutuel nous a séparés et à quel point le pays souffre. Essayons les bienfaits du respect mutuel – c'est la meilleure voie qui conduit vers la réconciliation. Chercher la paix ailleurs serait négliger un abcès en raison de son aspect poli et brillant mais qui cache un pus fétide et pourri. Il ne m'est point nécessaire ici de m'étaler sur les causes qui attisent ces temps-ci l'hypocrisie et la discorde grandissantes entre musulmans et hindous. Les causes ne sont pas religieuses uniquement ; elles sont mues par des ambitions matérielles aussi. À titre d'exemple, les hindous ont toujours désiré avoir une part dans le gouvernement et dans les affaires du pays ; ou d'être tout au moins consultés dans les affaires politiques. Ils souhaitent que le gouvernement réponde promptement à leurs doléances, et leur accorde de hautes fonctions dans le gouvernement au même titre que les Anglais.

Les musulmans ont commis la bévue de ne pas s'associer aux hindous dans leurs démarches. Ils crurent que puisqu'ils

sont en minorité, les hindous récolteraient tous les avantages à leurs dépens. Non seulement se tinrent-ils à l'écart, mais ils entravèrent la démarche des hindous ; ceci a eu pour effet d'envenimer la situation. Je ne conteste pas que ces facteurs ont attisé l'animosité latente entre les deux communautés, mais je n'accepte pas qu'ils en sont les causes principales. Je ne suis pas de l'opinion de ceux qui pensent que l'antipathie et l'hypocrisie qui règnent entre musulmans et hindous n'est pas due à des différences religieuses, mais à la rivalité politique uniquement.

Tout le monde peut comprendre pourquoi les musulmans ont peur de se joindre aux hindous pour revendiquer leurs droits légitimes ; pourquoi ils ont continué à refuser de s'associer au Congrès[26] et pourquoi voyant la justesse des principes fondamentaux sur lesquels les hindous agissaient, ils leur ont emboîté le pas, non pas en se joignant au Congrès, mais en formant leur propre organisation musulmane[27].

Mes frères, sachez que la religion, et rien d'autre, est la cause réelle de tout cela. Si ces mêmes hindous embrassaient la foi musulmane en déclarant

لَا اِلٰهَ اِلَّا اللّٰهُ مُحَمَّدٌ رَّسُوْلُ اللّٰهِ[28]

ou si les musulmans disaient adieu à l'Islam et commençaient à adorer le feu, l'air, etc., comme le stipule la foi hindoue décrite dans les Védas, alors toutes les disputes que l'on dit être politiques, disparaîtraient comme si elle n'avaient jamais existé.

Il est évident donc que la racine de toutes ces rancunes et de toute cette animosité est le différend qui sépare les

---

[26] N. d. l'Éd. : *Indian National Congress* : partie politique indienne fondée en 1885
[27] N. d. l'Éd. : La *Muslim League*
[28] N. de l'Éd. : Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah ; Muḥammad est le Messager d'Allah.

religions. C'est cette rivalité entre religions qui, poussé à l'extrême, a causé des effusions de sang depuis le début. Mes frères musulmans, les hindous vous considèrent comme des étrangers en raison de votre foi et vous les traitez de la même façon ; mais tant que perdurera ce climat il n'y aura jamais de vrai réconciliation entre vos deux peuples. Certes, en parfaits hypocrites, vous pouvez vous supporter pendant quelques jours. Mais la vraie réconciliation sera effectuée lorsque vous accepterez que les Védas et les *Rishīs* furent envoyés par Dieu ; et quand vos frères hindous auront purgé leur cœur de toute malice et reconnu notre Saint Prophète[saw] comme messager de Dieu. Sachez que c'est le seul principe à suivre pour engendrer une paix réelle entre vous et les hindous ; c'est la seule eau qui épurera vos cœurs de toute rancune ; et que si le temps est venu pour que ces deux communautés qui se sont tenues à l'écart l'une de l'autre, s'unissent en une seule nation, Dieu ouvrira leurs cœurs pour accepter cette proposition comme Il a ouvert le nôtre.

Mais il est primordial de faire montre d'une sympathie sincère pour nos frères hindous ; l'amabilité et la générosité doivent régir nos relations avec eux. Nous devons éviter toutes choses qui pourraient les offenser, pourvu qu'elles ne soient pas obligatoires et de rigueur dans l'exercice de notre religion. Ainsi, si les hindous acceptent et croient de bonne foi que notre Saint Prophète[saw] est un vrai messager de Dieu, la pomme de discorde que constitue l'abatage des vaches sera aussi enlevée. Il ne nous est pas obligatoire d'utiliser toute chose que nous croyons être permise ; il y a beaucoup de choses qui nous sont permises mais que nous n'avons jamais utilisées. La bonté et la tolérance à l'égard des hindous est l'un des préceptes de notre religion ; parmi ceux-ci se trouve aussi le fait de savoir que Dieu est unique, sans associés ; et

ce n'est pas contrarier la loi divine que de donner priorité à une chose nécessaire et avantageuse sur une autre qui ne l'est pas. Croire qu'une chose est permise et s'en servir sont deux choses tout à fait différentes. La religion est cette philosophie qui empêche l'usage des choses défendues par Dieu et qui enjoint de suivre la voie de Son plaisir ; elle préconise la bonté, la bienfaisance et de la sympathie à l'égard de Ses créatures ; et enjoint d'accepter, sans faire de distinctions, tous les prophètes et messagers qui sont venus au monde à des époques différentes en tant qu'envoyés et réformateurs ; et d'oeuvrer pour améliorer le sort de toute l'humanité. Voilà le fin mot de notre religion.

Mais comment pouvons-nous conclure la paix avec ceux qui, sans fondement et sans crainte de Dieu, avilissent notre très cher prophète, Ḥaḍrat Muḥammad Al-Muṣṭafā[saw], le calomnient et n'ont cesse de le pourfendre ? Je vous le dis en toute vérité, qu'il nous est possible de nous réconcilier avec les serpents du désert et les loups de la forêt, mais nous ne pouvons jamais faire la paix avec ceux qui accusent vilement notre Saint Prophète[saw], celui pour qui nous avons un amour plus grand que pour nous-mêmes et pour nos parents. Que Dieu nous donne la mort dans le giron de l'Islam ; nous ne ferons jamais une chose qui porterait atteinte à notre foi.

Je ne veux accuser à tort aucune communauté et je ne tiens pas non plus à offenser quiconque. Mais j'ai été contraint de dire tout cela avec grande douleur et en poussant des soupirs de tristesse. Car l'Islam est la sainte religion qui prône la paix et qui n'a jamais avili le fondateur d'aucune communauté ; et que le Coran est ce livre distingué qui a posé la fondation de la réconciliation entre les nations et qui a reconnu les prophètes de chacune d'entre elles. D'entre toutes les

Écritures du monde seul le Saint Coran peut fièrement proclamer qu'il enseigne la doctrine suivante :

لَا نُفَرِّقُ بَيْنَ أَحَدٍ مِّنْهُمْ وَنَحْنُ لَهُۥ مُسْلِمُونَ [29]

Ô musulmans, proclamez : « (Nous croyons en tous les prophètes du monde) et nous ne faisons aucune distinction entre eux (acceptant les uns et rejetant les autres)… »

Qu'on nomme un autre livre divin qui renferme pareil enseignement contribuant à la paix ! Le Saint Coran ne restreint pas la bonté universelle de Dieu à une seule race. Il reconnaît tous les prophètes de la maison d'Israël, Jacob[as] comme Isaac[as], Moïse[as] comme David[as] et Jésus[as]. Il proclame l'authenticité de tous les prophètes qui vinrent au monde, qu'ils soient de l'Inde ou de la Perse ou de tout autre pays. Il ne les accuse pas d'être des fourbes et des imposteurs. Au contraire, il soutient que tous les pays, tous les peuples reçurent la visite des prophètes, posant ainsi la première pierre vers la construction d'une paix mondiale. Mais il est pénible de voir que toutes les nations insultent ce même prophète de paix et le regardent avec mépris.

Mes chers compatriotes ! Je n'ai pas fait cette déclaration avec l'intention de vous offenser ou de blesser vos sentiments. En toute sincérité, je veux tout simplement dire que ceux qui ont contracté l'habitude de railler par pure animosité les prophètes des autres et qui ont fait de ce comportement injuste une partie intégrante de leur foi sont coupables d'ingérence dans les affaires d'autrui. Non seulement qu'ils sont pécheurs aux yeux de Dieu, mais ils sont aussi coupables d'avoir semé l'hypocrisie et la discorde parmi les hommes. Répondez-moi sincèrement : si quelqu'un insulte le père d'un autre ou s'il calomnie sa mère, ne s'attaque-t-il pas

[29] N. de l'Éd. : « Nous ne faisons aucune distinction entre eux, et c'est à Lui que nous nous soumettons. » *(Le Saint Coran, Sourate Āl-'Imrān, chap. 3 v. 85)*

en réalité à l'honneur de ses propres parents ? Et si la victime lui rend la monnaie de sa pièce, ne devons-nous pas le considérer, lui qui avait fait le premier pas, comme le véritable coupable et comme l'ennemi de l'honneur de ses propres parents ? Notez comment Dieu, dans le Saint Coran, nous enseigne la courtoisie et le savoir-vivre. Il dit :

لاتَسُبُّواْ ٱلَّذِينَ يَدۡعُونَ مِن دُونِ ٱللَّهِ فَيَسُبُّواْ ٱللَّهَ عَدۡوَۢا بِغَيۡرِ عِلۡمٍ[30]

N'insultez pas les idoles des idolâtres pour qu'ils n'insultent pas en retour votre Dieu qu'ils ne connaissent pas. *(Sūrah Al-An'ām, al-juz' 7.)* Quoique Dieu enseigne que les idoles n'ont aucune réalité, Il conseille aux musulmans de ne pas les vilipender et d'avancer leurs arguments avec grande courtoisie ; en somme, de ne pas provoquer les idolâtres pour qu'ils n'insultent pas Dieu en retour. Au cas contraire, les musulmans seront les seuls responsables de ces insultes. Par contre, quelle est la position de ceux qui avilissent ce grand prophète de l'Islam, qui l'outragent et qui cherchent vulgairement à porter atteinte à son honneur et à son caractère ? C'est ce même prophète, en entendant le nom duquel, les grands monarques de l'Islam descendent de leurs trônes ; aux ordres duquel ils se courbent et dont ils se vantent d'être les plus humbles serviteurs ; un tel honneur n'est-il pas de Dieu ? Mépriser quelqu'un qui est honoré de Dieu, c'est vouloir se battre avec Dieu.

Ḥaḍrat Muḥammad[saw] est ce grand messager de Dieu, en faveur de qui Il a manifesté de grands signes au monde afin de le soutenir et l'honorer. N'est-ce pas la main de Dieu qui fait courber deux cents millions de musulmans au seuil de sa porte ? Tout prophète est accompagné de preuves étayant sa véridicité ; mais les preuves en faveur du Saint Prophète

[30] N. de l'Éd. : Le Saint Coran, Sourate Al-An'ām, chapitre 6 verset 109

Muḥammad[saw] qui se manifestent jusqu'aujourd'hui surpassent et surclassent toutes celles de n'importe quel autre prophète. Néanmoins, vous feignez ne pas comprendre ce simple argument : quand le monde est gangrené de péchés et d'iniquités, quand Dieu constate que les vices, turpitudes et transgressions dépassent de loin les vertus, Sa bonté exige qu'un messager soit envoyé afin de rétablir la paix. La maladie réclame la présence d'un médecin. Vous êtes les mieux placés pour comprendre ce point, car, d'après vous, les Védas ne furent pas envoyés à un moment où la tempête de l'iniquité faisait rage. Mais ils furent révélés en pleine accalmie, alors qu'il n'y avait pas la moindre brise pécheresse. Est-il donc absurde à vos yeux qu'un prophète soit envoyé au moment où le monde est submergé par les vagues tumultueuses du péché ?

Je ne puis pas croire que vous ignorez tous ce fait historique : quand notre Saint Prophète[saw] a honoré de sa personne le statut du prophétat, le monde en entier était plongé dans les ténèbres ; la turpitude et le paganisme régissaient le quotidien de l'homme. Comme l'affirme le Pandit Dayanand dans son ouvrage « *Satyārath Prakāsh* », à cette époque l'idolâtrie avait remplacé le culte de Dieu dans l'Ārya Varta et les interpolations avaient corrompu les Védas.

Le Révérend Pfandel, missionnaire européen et ardent défenseur de la cause chrétienne, est du même avis dans son livre « *Mīzān-ul-Ḥaqq* ». Il y affirme qu'à l'époque du Saint Prophète[saw], la déchéance des chrétiens était pire que celle de n'importe quelle autre nation ; leur immoralité et leur conduite éhontée ternissaient l'honneur du christianisme. Le Saint Coran fait ressortir la nécessité de sa révélation en déclarant :

ظَهَرَ ٱلْفَسَادُ فِى ٱلْبَرِّ وَٱلْبَحْرِ

C'est-à-dire, la dépravation régnait sur les étendus terrestres et sur les masses d'eau. Ce verset affirme que toutes les nations, quelles soient primitives ou dites civilisées, étaient atteintes de déliquescence.

Les témoignages unanimes confirment qu'à l'époque du Saint Prophète[saw] la déchéance des mœurs avait gangrené tous les peuples sans exception, ceux de l'Orient comme ceux de l'Occident, les habitants de l'Ārya Varta comme les bédouins de l'Arabie, les insulaires comme les continentaux. Et que personne ne jouissait d'une relation saine avec Dieu et que la perversion avait rendu le monde impur. Est-il donc insensé de dire que cette période noire fut le moment et l'époque qui réclamaient la venue d'un grand prophète ?

La question suivante se pose maintenant : qu'a fait un tel prophète pour réformer le monde ? J'affirme haut et fort que seul un musulman, preuves irréfutables à l'appui, peut présenter des arguments quant à l'action de réforme apportée par le Saint Prophète[saw]. Aucun chrétien, juif, ou ārya samājiste ne peut donner une réponse aussi nette et significative.

La première phase de l'action du Saint Prophète[saw] était de réformer les Arabes. La déchéance dans laquelle se trouvaient ces derniers était telle qu'il fut difficile de les classer dans la catégorie du genre humain. Il n'existait pas d'iniquité ni de culte païen qui ne faisait pas partie de leurs moeurs. Le vol et le brigandage étaient leurs métiers. Faire couler le sang des innocents leur était aussi facile que d'écraser une vulgaire fourmi. Ils usurpaient les biens des orphelins après les avoir exécutés ; ils ensevelissaient leurs filles vivantes. Ils se vantaient de leur adultère et déclamaient en vers leurs désirs

libertins. L'alcool coulait à flots dans toutes les maisons ; et ils surpassaient les autres nations dans le jeu du hasard. Ils étaient la disgrâce des bêtes sauvages ; ils feraient rougir de honte serpents et loups.

Mais quand notre Saint Prophète[saw] se dressa pour les réformer et quand il consacra toute son attention pour leur purifier le cœur, en peu de jours une telle transformation eut lieu que des sauvages qu'ils étaient, ils se transformèrent en êtres humains. Ensuite, du niveau de simples êtres humains, ils atteignirent le rang de personnes cultivées, et de là ils accédèrent à la position d'hommes de Dieu. Finalement, ils furent si éperdus de l'amour de Dieu qu'ils endurèrent mille et une persécutions sans broncher, comme s'ils avaient les membres tout engourdis. On leur infligea tous les tourments possibles : ils furent flagellés avec une cruauté inhumaine, étendus sur le sable brûlant, emprisonnés et privés de nourriture au point de mourir de faim et de soif. Mais ils accueillirent chaque persécution avec une résolution grandissante. Beaucoup d'entre eux durent assister à l'exécution de leurs enfants, nombreux furent pendus en présence de leurs enfants. Ils offrirent leur vie à Dieu avec une sincérité telle que la pensée vous en arrache les larmes aux yeux. Si ce n'était pas l'emprise de Dieu sur leurs cœurs et la sollicitude du Saint Prophète[saw] à leur égard, qu'est-ce qui les attira alors vers l'Islam ? Qu'est-ce qui opéra en eux ce changement extraordinaire, les amenant à se courber aux pieds de celui qui marchait seul, sans prétention, sans soutien ni pouvoir dans les rues de la Mecque ? Il y avait sûrement une sainte influence qui les éleva des bas-fonds de la déchéance vers les sommités de la spiritualité. Encore plus prodigieux est le fait que ceux-ci étaient naguère, du temps de la mécréance, les ennemis mortels du Saint Prophète[saw] et

assoiffés de son sang. Je ne puis concevoir plus grand miracle que celui accompli par cet homme solitaire, sans soutien et sans moyens, qui a purgé les cœurs de ses compatriotes de toute haine, en les attirant vers lui. Si forte fut l'attraction qu'il exerçait sur eux qu'ils se dépouillèrent de leurs manteaux de gloire pour se vêtir de haillons en tant que serviteurs dévoués à son service.

Certaines personnes sont assez sottes pour accuser l'Islam d'avoir favorisé le djihad afin de convertir toutes ces personnes à l'Islam par la pointe de l'épée. Hélas ! Mille fois hélas ! Ces gens violent les règles de l'équité en cachant ainsi la vérité. Que leur est-il donc arrivé pour qu'ils se détournent ainsi des faits avérés et palpables ? Notre Saint Prophète[saw] ne vint pas tel un monarque en Arabie ; l'on ne peut clamer que les gens, craignant pour leur vie, se sont ralliés à sa cause en raison de l'emprise et de la domination militaire qu'il exerçait sur eux. La question essentielle est celle-ci : puisqu'il avait commencé à prêcher l'Unicité de Dieu et sa mission prophétique à une période de sa vie où il était seul, sans recours et sans ressources, quelle épée a-t-il brandie pour contraindre le monde à embrasser sa foi ; et s'ils ne se soumirent pas, quelle armée a-t-il appelée à la rescousse pour les subjuguer ? Ô vous qui cherchez la vérité ! Sachez que ces odieuses calomnies sont colportées par les ennemis jurés de l'Islam. Consultez l'Histoire et vous constaterez que le Saint Prophète[saw] était orphelin de naissance, ayant perdu son père peu de jours avant de venir au monde et qu'il vit sa mère mourir quand il n'avait que quelques mois. Et cet enfant qui jouissait de la protection divine, grandit avec le soin de Dieu sans l'assistance de personne. Orphelin et accablé de malheurs, il menait paître les chèvres des autres, et à part Dieu il n'avait de protecteur. Et arrivé à l'âge de ses vingt-cinq

ans aucun de ses oncles ne lui offrit la main de leur fille en mariage, car, selon les apparences, il ne pouvait supporter la charge d'une famille. Il n'avait pas appris à lire et n'avait aucune profession. Quand il atteignit ses quarante ans, son cœur fut soudainement épris de Dieu. À quelques kilomètres de la Mecque, se trouvait une grotte connue sous le nom de Ḥirā. Là, dans le secret de cette grotte, il se retirait et adorait son Dieu. Un jour, pendant qu'il se consacrait à ses prières, Dieu Se manifesta à lui et l'ordonna ainsi : « Le monde s'est écarté de la voie divine et la Terre est souillée de péchés. Je te choisis comme messager et Je t'envoie pour avertir les gens qu'il leur faut retourner vers Dieu avant que le châtiment ne tombe. » Cet ordre le remplit d'angoisse, car il n'était pas instruit. Il implora Dieu, plaidant qu'il ne savait ni lire ni écrire. C'est là que Dieu lui ouvrit le cœur, le remplit de toutes sagesses spirituelles et l'illumina. Par l'entremise de sa force purificatrice, les humbles et les pauvres commencèrent à se réunir autour de lui et lui vouèrent obéissance. Quant aux puissants, ils se dressèrent contre lui et attentèrent même à sa vie. Bon nombre de ses fidèles, hommes et femmes, furent passés au fil de l'épée et en fin de compte ses ennemis assiégèrent sa maison afin de l'assassiner. Mais qui peut nuire à celui qui jouit de la protection de Dieu ? Dieu révéla au Saint Prophète[saw] qu'il devait abandonner cette ville, lui promettant Son secours à tout instant. Accompagné d'Abū Bakr[ra], il quitta la Mecque et se cacha dans la grotte de Thawr pendant trois nuits. L'ennemi se lança à sa poursuite et avec l'aide de leur pisteur, ils parvinrent à cette grotte. Le pisteur, ayant suivi les traces, s'arrêta net devant la grotte et déclara : « Fouillez la grotte ; les traces s'arrêtent là. Soit qu'ils y sont, soit qu'ils sont montés au ciel ! » Mais qui peut déjouer les merveilles de la puissance divine ? En une seule nuit, Dieu fit

une araignée couvrir de sa toile l'entrée de la grotte où même une colombe avait bâti son nid et y avait pondu ses œufs. Quand le pisteur demanda aux hommes de pénétrer dans la grotte, une vieillard s'écria : « Cet homme est fou ! J'ai vu, avant même la naissance de Muḥammad[saw], cette toile d'araignée couvrir l'entrée de la grotte. » Là-dessus, la troupe se dispersa et la grotte fut abandonnée. Après ce danger, le Saint Prophète[saw] gagna Médine en secret. Là, la plupart des gens l'agréèrent. Cette fuite attisa la colère des mecquois et ils s'en lamentèrent. Dès lors, ils s'acharnèrent, nuit et jour, à vouloir prendre la vie du Saint Prophète[saw]. Quelques-uns de ses partisans qui se trouvaient à la Mecque émigrèrent vers d'autres contrées. Certains poussèrent jusqu'en Abyssinie pour y chercher la protection du Négus. Certains, plus démunis, durent rester à la Mecque, ne pouvant entreprendre aucun voyage ; ils furent âprement torturés et le Saint Coran évoque même leurs implorations lancées jour et nuit. Quand les exactions des Coreïchites dépassèrent toutes les bornes, ils commencèrent à massacrer des femmes sans défense et des orphelins ; impitoyablement, ils déchiquetèrent en deux des pauvres femmes en attachant leurs jambes à des chameaux qui furent éperonnés dans deux directions opposées. Quand leur cruauté devint insupportable, Dieu s'apitoya sur le sort de son peuple et révéla à Son prophète : « J'ai entendu les cris des opprimés. Je vous accorde aujourd'hui la permission d'opposer les oppresseurs. Et sachez que celui qui versera le sang de l'innocent périra lui-même par l'épée ; mais ne transgressez point, car Dieu n'aime pas les transgresseurs. » Voilà la vérité sur le djihad prôné par l'Islam ; un djihad que l'on a odieusement dépeint des couleurs les plus exécrables. Certes Dieu est Indulgence, mais quand un peuple outrepasse les limites, Il S'assure en

personne que les oppresseurs soient châtiés et Il fait naître les instruments de leur destruction. Je ne sais pas d'où ou de qui mes adversaires ont appris que l'Islam se propagea par la force de l'épée. Dieu nous enseigne dans le Saint Coran :

لَآ إِكۡرَاهَ فِي ٱلدِّينِ [31]

C'est-à-dire, il n'y pas de contrainte en matière de foi. Qui donc a donné l'ordre d'user de contrainte ? Et quels furent les instruments de la contrainte ? Est-ce la contrainte qui créa ce dévouement et cette confiance avec lesquels les hommes du Saint Prophète[saw] combattirent, sans solde, des milliers d'ennemis tandis qu'ils n'étaient qu'au nombre de deux cents à trois cents et à mettre en déroute des centaines de milliers d'autres quand ils étaient au nombre de mille ? Pour défendre leur foi des assauts de l'ennemi, ils se laissèrent trancher la gorge tels des brebis et des chèvres. Ils ont, avec leur sang, attesté de la véracité de l'Islam. Ils avaient une telle ardeur pour répandre l'unicité de Dieu, qu'ils endurèrent mille et une privations tels des ascètes afin de parvenir jusqu'aux confins des déserts de l'Afrique où ils répandirent l'Islam. Surmontant toutes sortes d'obstacles, ils parvinrent jusqu'en Chine, pas comme des guerriers, mais en simples missionnaires et là ils prêchèrent le message de l'Islam ; leurs efforts portèrent leurs fruits et des millions de gens embrassèrent l'Islam. Ensuite, vêtus de guenilles, ils pénétrèrent en Inde et gagnèrent à la cause de l'Islam plusieurs régions de l'Ārya Varta. Ils atteignirent les frontières de l'Europe en proclamant le message :

لَا اِلٰهَ اِلَّا اللّٰهُ [32]

---

[31] N. d. l'Éd. : « Il n'y point de coercition en matière de foi. » *(Le Saint Coran, Sourate Al-Baqarah, chap. 2, v. 256)*

[32] N. d. l'Éd. : « Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah »

Dites-moi si vous croyez vraiment que tous ces accomplissements furent les œuvres d'hommes contraints par la force d'accepter l'Islam et qui se disaient musulmans alors que leurs cœurs exécraient cette foi ! Non, ce furent les œuvres de ces hommes dont les cœurs étaient illuminés par la Foi. Leur cœur était le siège de Dieu. Voyons un peu quel est l'enseignement de l'Islam. Son but principal est d'établir l'Unicité et la Majesté de Dieu, d'extirper le polythéisme et de fusionner toutes les nations en une seule en les unissant autour d'une seule croyance. Toutes les autres religions et tous les autres prophètes œuvrèrent uniquement au bien-être de leur pays et de leur peuple. Et s'ils ont enseigné certaines vertus, leurs enseignements moraux s'adressaient exclusivement à leur peuple. Par exemple, Jésus[as] avait déclaré ouvertement que sa mission était destinée au peuple d'Israël seulement. Et quand une femme n'appartenant pas aux Hébreux lui pria humblement d'avoir pitié d'elle, il la renvoya ; mais quand la pauvre femme renouvela sa démarche en se comparant à une chienne, il lui fit la même réponse, à savoir : « Je n'ai été envoyé que vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » Finalement elle dut se taire. Par contre, notre Saint Prophète[saw] n'a jamais dit qu'il fut envoyé uniquement pour réformer les Arabes. Au contraire le Saint Coran déclare :

قُلْ يَـٰٓأَيُّهَا ٱلنَّاسُ إِنِّى رَسُولُ ٱللَّهِ إِلَيْكُمْ جَمِيعًا [33]

C'est-à-dire, dis aux hommes que tu as été envoyé pour le monde entier. Mais ne croyez pas que la réponse sèche de Jésus[as] à l'étrangère était due à son insensibilité. Le moment n'était pas arrivé pour l'envoi d'une loi universelle. Et Jésus[as] avait reçu l'ordre de ne prêcher qu'aux Israélites et de ne pas

[33] N. d. l'Éd. : « Dis : Ô hommes ! Je suis en vérité auprès de vous tous un messager d'Allah. » *(Le Saint Coran, Sourate Al-'Arāf, chap. 7, v. 159)*

s'occuper des autres. Comme je l'ai dit plus haut, les enseignements de Jésus[as] étaient destinés uniquement aux juifs. La dispensation mosaïque préconisait la loi du talion, œil pour œil, dent pour dent et nez pour nez. Cet enseignement avait pour but d'insuffler aux juifs l'esprit de la justice et de les empêcher de s'adonner aux excès. Car les quatre siècles d'esclavage qu'ils avaient vécus avaient fait d'eux des êtres mesquins et cruels. Ensuite, afin de refréner leur excès de vengeance et leur esprit revanchard, la sagesse divine préconisa avec véhémence la charité et la clémence. Ces vertus évangéliques étaient destinées uniquement aux juifs et non au monde entier car Jésus[as] n'avait aucun intérêt avec les autres nations. L'enseignement de Jésus[as] n'est pas fondé sur une sympathie universelle, mais ce n'est pas là son unique lacune ; les Évangiles préconisent à outrance l'enseignement du pardon tout comme la Torah prône une vengeance intransigeante.

Ces deux Écritures ont négligé le développement de toutes les branches de l'arbre moral de l'homme. La Torah nous présente une branche, tandis que les Évangiles nous tendent une autre ; ces deux enseignements brillent par l'absence d'équilibre. Se venger et punir dans chaque cas n'est pas recommandé ; de même il serait contraire aux efforts disciplinaires que de pardonner et de gracier à tout bout de champ. De ce fait, le Saint Coran a abrogé les deux précédents enseignements en proposant celui-ci :

وَجَزَٰٓؤُاْ سَيِّئَةٖ سَيِّئَةٞ مِّثۡلُهَاۖ فَمَنۡ عَفَا وَأَصۡلَحَ فَأَجۡرُهُۥ عَلَى ٱللَّهِ [34]

[34] N. d. l'Éd. : « Le paiement d'un préjudice est une sanction proportionnelle; mais celui qui pardonne et par là apporte une réforme, sa récompense est auprès d'Allah. » *(Le Saint Coran, Sourate Al-Shūrā, chap. 42, v. 41)*

La punition d'un mal doit être proportionnelle au mal commis, tout comme le préconise la Torah. Mais la porte du pardon est ouverte, tout comme le prêche les Évangiles, à condition que le résultat du pardon soit positif et que le coupable en profite pour s'amender. Au cas échéant, la loi applicable sera celle recommandée par la Torah.